

IRLANDE.—Un correspondant de l'association pour la *Propagation de la Foi* écrit de Dublin.

« L'association, je suis heureux de le dire, continue à s'étendre ; elle est partout accueillie avec le zèle et la foi qui distinguent ce pays. Je ne puis vous en fournir une meilleure preuve qu'en vous faisant connaître ce qui se passe à Limerick. Les personnes qui jouissent de quelque fortune paient leur *schelling*, leurs six *pences*, leurs quatre *pences* ; et les autres m'envoient leur *petite pite* ($\frac{1}{4}$ du denier), pour m'épargner l'embarras de la leur demander. Parmi ces derniers, quelques-uns sont si pauvres qu'ils sont forcés de vivre dans des cabanes à moitié dépourvues de leurs toits. Beaucoup d'enfants veulent donner à l'œuvre le *demi-pence* qu'ils reçoivent, le dimanche, pour leurs menus plaisirs. Un vieillard a déclaré qu'il était prêt à renoncer à l'usage du tabac, afin de pouvoir, par cette économie, devenir membre de l'Association. Des mendiants eux-mêmes tâchent de prélever sur les aumônes qu'ils reçoivent de quoi payer le tribut hebdomadaire. Enfin une pauvre femme se prive, avec toute sa famille, de la goutte de lait qui faisait ordinairement partie de leur chétive nourriture, et en applique le prix à acquitter ce qu'elle appelle *la sainte dette*.

—Le *Freeman's Journal*, de Dublin, nous apprend que le révérend capucin Mathew continue à obtenir des succès prodigieux dans ses prédications sur la tempérance. Le jour de saint Patrice, dans la ville de Monaghan, ce zélé missionnaire a reçu les sermens de 36,000 personnes, qui, prosternées à genoux, se sont engagées à vivre sobrement durant le reste de leur vie. A Glogher, 10,000 personnes ont fait, le soir suivant, la même promesse. Le père Mathew a passé ensuite trois jours à Carrikmacross, durant lesquels 60,000 personnes ont été reçues membres de la société irlandaise de tempérance. Lord et lady Louth ont assisté à la cérémonie de leur réception. On attend, après Pâques, le père Mathew à Glenswilly, où doit être consacrée une chapelle. Sa présence ne manquera pas de donner une activité nouvelle au mouvement de régénération dont cette ville offre déjà le spectacle.

BELGIQUE.—Les libéraux belges, d'accord avec les libéraux français, rennuent ciel et terre pour déverser le mépris sur le clergé en Belgique, surtout dans la crise présente. Les Jésuites, avant-gardes de la religion catholique, ont naturellement la première part à leurs injures.

On lit dans le *Constitutionnel* du 24 mars (correspondance particulière de Bruxelles du 22) : « Un prêtre jésuite, le Père Boone, vient d'être suspendu pour avoir, il y a quelques jours, terminé un de ses sermons, par ces mots : « *Prions, mes frères, pour un roi catholique.* » La suspension est une calomnie,